



**HAL**  
open science

# Le renouveau et l'audace dans "Harrouda" de Tahar Ben Jelloun : expérimentation narrative et critique des traditions comme signe de la modernité

Mohamed Ballouki

## ► To cite this version:

Mohamed Ballouki. Le renouveau et l'audace dans "Harrouda" de Tahar Ben Jelloun : expérimentation narrative et critique des traditions comme signe de la modernité. *Loxias*, 2024, 86 Doctoriales XXI, Doctoriales XXI (86). hal-04691505

**HAL Id: hal-04691505**

**<https://hal.science/hal-04691505>**

Submitted on 8 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## **Le renouveau et l'audace dans Harrouda de Tahar Ben Jelloun : expérimentation narrative et critique des traditions comme signe de la modernité**

**Mohamed Ballouki**

### **Résumé :**

Ben Jelloun comme « écrivain public » s'appuie sur la fiction en faisant de la figure féminine (Harrouda) une voix révolutionnaire contre la tradition, le patriarcat et la religion, et souligne ainsi la tension entre la modernité et la tradition au Maroc. La mise en place d'un conteur-narrateur (à l'instar de Schéhérazade des *Mille et Une Nuits*) souligne la dimension expérimentale de l'écriture de l'auteur, et sa vocation à rendre publiques la sexualité et la condition féminine. En anticipant le postmodernisme au Maroc, ce roman permet de représenter l'irreprésentable avec des formes narratives subversives et novatrices, il renoue un pacte avec les fantasmes, le grotesque, la scatologie qui viennent se greffer en mots. Un récit qui fait de la marge et des invisibles un personnage principal, marqué par un décentrement narratif et une esthétique hybride. L'œuvre est une réflexion intéressante sur les enjeux du conflit entre la modernité et la tradition au Maroc postcolonial.

Mots-clés :

Tahar Ben Jelloun, *Harrouda*, modernité, écriture expérimentale, parole féminine, rénovation des formes narratives, poids de la modernité au Maroc.

### **Abstract:**

As a 'public writer', Ben Jelloun relies on fiction to turn the female figure (Harrouda) into a revolutionary voice against tradition, patriarchy and religion, thereby highlighting the tension between modernity and tradition in Morocco. The use of a storyteller-narrator (like Scheherazade in *The Thousand and One Nights*) underlines the experimental dimension of the author's writing, and her vocation to publicise sexuality and the female condition. Anticipating postmodernism in Morocco, this novel makes it possible to represent the unrepresentable with subversive and innovative narrative forms, renewing a pact with the fantasies, the grotesque and the scatology that are grafted onto words. A story that makes the margins and the invisible the main character, marked by narrative decentring and a hybrid aesthetic. The work is an interesting reflection on the conflict between modernity and tradition in post-colonial Morocco.

Keywords:

Tahar Ben Jelloun, *Harrouda*, modernity, experimental writing, female voice, renovation of narrative forms, weight of modernity in Morocco.

### **Introduction :**

Après l'indépendance la littérature maghrébine d'expression française a connu une importante dynamique, en particulier au Maroc dans ce qu'Abelkébir Khatibi dénomme « le Maghreb pluriel ». Des figures comme Driss Chraïbi, Abdelkébir khatibi et Abdellatif Laabi<sup>1</sup> se sont imposées dans le paysage socio-littéraire et socio-politique au Maroc. Par un souci du décentrement du regard colonial et d'épanouissement de la culture maghrébine, ces écrivains de la deuxième génération ont mis en place une littérature subversive et violente, dont « Harrouda, de Tahar Ben Jelloun est l'un des plus

importants représentants<sup>1</sup> ». C'est dans un contexte socio-politique que :

Cette littérature prend le virage du postmodernisme [...] dans les années 80 notamment avec des auteurs comme Abdelatif Laabi (*Les rides du lion* en 1989) ou de Katibi (*Un été à Stockholm*, 1990) et surtout Tahar Ben Jelloun (*L'enfant de sable* en 1985 et *La nuit sacrée* en 1987)<sup>2</sup>.

Tahar Ben Jelloun, par un regard novateur et subversif, allait marquer un tournant dans le chemin de la littérature francophone au Maroc. Il a réalisé une œuvre qui a révolutionné le champ socio-littéraire au Maroc et a également eu un retentissement important en France (dont témoigne le prix Goncourt en 1987 pour son roman *La nuit sacrée*, 1987). Or, il se trouve que *Harrouda* (1973) qui fut son premier roman présente une grande importance formelle, esthétique et narrative ; le roman annonce même un certain postmodernisme littéraire au Maroc, c'est ainsi que Marc Gontard « lit l'éclosion d'une écriture postmoderne du Maghreb notamment dans le roman marocain<sup>3</sup> ». Les thématiques soulevées étaient jusque-là inabordables, irréprésentables et font partie de l'indicible et du mutisme, et ce, dans une optique esthétique et formelle du brouillage du genre. L'écrivain s'est donné la mission de rompre avec le mutisme, d'ébranler l'ordre social et d'affronter la norme par les mots ; un choix marqué par le décentrement narratif, la transgression textuelle et l'audace du traitement des personnages. Il s'agit d'une écriture subversive sur la condition de la femme, la sexualité, le patriarcat, la polygamie, la prostitution et la cruauté des conventions socioculturelles. Une fresque où « les mots sont dangereux<sup>4</sup> », et qui fait le procès de la conviction métaphysique et absurde du patriarcat et la tradition. Ben Jelloun avance un projet socio-littéraire (une nouvelle réflexion) qui rompt avec le réalisme moralisateur et renoue avec la marge, l'invisible et le non-dit. Il tente de représenter l'irréprésentable, de faire des tabous une chose publique (verbaliser la sexualité, la scatologie, etc.) dans une tonalité audacieuse qui maintient l'expression moderne. La féminité traverse sa réflexion en renversant le sens de l'énonciation au profit du féminin : « Il fallait dire la parole dans (à) une société qui ne veut pas l'entendre, nie de son existence quand il s'agit d'une femme qui ose la prendre<sup>5</sup> ».

La sexualité, la poétique du corps, la polygamie et la cruauté des conventions sociales font l'objet d'une déconstruction scripturale mettant en exergue l'exorbitance de la dictature patriarcale, ainsi que l'atroce normalisation de la fonction socio-matrimoniale de la féminité considérée comme machine de procréation. Les fausses convictions religieuses qui persécutent toute tentative de déviance individuelle sont démystifiées au profit de l'altérité et l'épanouissement de la parole, et ce, en déconstruisant l'instrumentalisation patriarcale de la religion. Une fresque où l'appropriation audacieuse de la parole, à travers un conteur-narrateur, fait allusion à une certaine Shéhérazade (des *Mille et Une Nuits*) à la marocaine. Une écriture qui renoue avec la « violence du texte<sup>6</sup> », et où l'énonciation se manifeste hybride, complexe, discontinue,

---

<sup>1</sup> Zdrada-Cok Mgadalena, « La norme et ses transgressions : polysémie et l'espace urbain (Fès/Tanger) dans le romanesque de Tahar Ben Jelloun (1973-2008) ». *Romanica Silesiana*, No. 5, pp. 208-221, 2010, p. 208.

<sup>2</sup> Gontard Marc, *Le postmodernisme dans le roman africain : Formes, enjeux et perspectives*, (dir, Adama Coulibaly et Philip Amangoua ATCHA), in *Fabula*, 30 septembre, Université Cocody, Côte-d'Ivoire, 2010. [<https://www.fabula.org/actualites/35215/le-postmodernisme-dans-le-roman-africain.html>]

<sup>3</sup> Gontard Marc, *Le postmodernisme dans le roman africain : Formes, enjeux et perspectives*.

<sup>4</sup> Benjelloun Tahar, *À l'insu du souvenir*, Paris, Seuil, 1983, p. 134.

<sup>5</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, Paris, Seuil, 1973, p.175.

<sup>6</sup> Gontard Marc, *Le postmodernisme dans le roman africain*, p. 2.

et laisse entendre plusieurs voix narratives (polyphonie). La voix féminine et le métissage des genres s'imposent comme nouveau choix narratif de l'écriture postcoloniale et comme une nouvelle proposition audacieuse sur la société moderne au Maroc.

Quelles sont les manifestations de la nouveauté dans le traitement du paysage socioculturel et l'expérimentation narrative par rapport au clivage entre la modernité et la tradition ? Dans quelle mesure le personnage de Harrouda est-il une incarnation du conflit entre la modernité et la tradition ? Dans quelle mesure la modernité des usages, des voix a-t-elle affecté le roman et l'intrigue ? Dans quelle mesure la modernité a-t-elle contribué à rendre la voix féminine, ses intimités et ses confidences plus audisbles au lecteur, et à la faire sortir la femme de son mutisme ? À quel point *Harrouda* comme roman moderne a-t-il contribué à la prise en compte du poids de la modernité postcoloniale pour instaurer l'authenticité et l'identité marocaine ?

### **1. La parole féminine face à l'hypocrisie sociale au Maroc moderne :**

L'œuvre de Ben Jelloun est une réhabilitation de la femme qui s'opère en lui accordant la parole, l'écrivain considère que « La parole est déjà une prise de position dans la société qui la refuse à la femme<sup>7</sup> ». La femme étant longuement privée de la parole se trouve dans une position narrative avantageuse ; la femme transgresse la norme et assume sa position en conteur-narrateur.

Cette prise de parole est peut-être illusoire [...]. Mais le plus important dans ce texte n'est pas ce que la mère dit, mais qu'elle ait parlé. La parole est déjà une prise de position dans la société qui la refuse à la femme.<sup>8</sup>

La mère en tant que femme assume sa position de narratrice, en dévoilant le destin de procréation où on enferme la féminité « Je suis née de la souffrance d'une procréatrice qui a coupé le cordon ombilical de l'endurance dans le silence aveugle<sup>9</sup> ». Dans une perspective moderne, l'écriture n'est plus un simple tableau ethnographique du Maroc, en effet, la femme et la sexualité sont au cœur de l'écriture comme une prise de position face à la tradition. Une réflexion audacieuse qui décortique le mal et le trauma infligés à la femme ; une femme dépouillée de sa jeunesse et d'amour pour accomplir son devoir de procréation envers l'homme et la société. En fait, la femme est réduite à sa fonction de maternité comme « une fillette qui n'a pas eu le temps de croire à sa puberté<sup>10</sup> ». Le récit instaure le chemin narratif de la dégradation féminine, qui commence déjà mal dans une aventure conjugale dans laquelle la femme doit se plier au fantasme du mari comme le souligne la mère du narrateur : « c'était un peu mon père<sup>11</sup> ». Un acte qui décrypte l'égoïsme masculin et la complicité socio-patriarcale légitimant qu'on sacrifie un jeune corps, une jeune âme pour un vieillard qui aspire à une seconde jeunesse. L'homme est représenté comme un cadavre vivant qui s'acharne encore à se rajeunir ; alors que la mort frappe déjà à la porte. La domestication de la féminité ne passe pas inaperçue, on est confronté à un espace où la femme est condamnée socialement à accomplir le devoir matrimonial, elle est dépourvue de parole et condamnée au silence. En effet, la parole conjugale est supplantée par le silence et la sexualité : « On ne se parlait presque jamais [...] La nuit, après m'avoir pénétré, il me tournait le dos<sup>12</sup> ». Dans ce contexte, la religion détournée impose à la femme d'assumer son devoir dans une harmonie avec le silence et

---

<sup>7</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 175.

<sup>8</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 175.

<sup>9</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 66.

<sup>10</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 66.

<sup>11</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 66.

<sup>12</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 68.

la soumission ; la parole est défendue à la femme et nuit à l'intimité et au divin. Tout se passait dans le silence où l'expression du plaisir devient une sorte de honte, la femme est ontologiquement inscrite comme une machine de sexualité dans une sorte de prostitution légitime : « Dès qu'il se mettait au lit, j'ouvrais mes jambes et j'attendais [...] et me pénétrait en silence. [...] Ni plaisir, ni extase<sup>13</sup> ».

L'univers de la femme semble comme une spirale de dégradation ; à peine libérée de son vieil homme, la mère du narrateur est enfermée dans une cellule blanche de deuil dont ne connaît rien « Vêtue de blanc, je devais exprimer la tristesse [...] je devais pleurer ce vieillard qui n'avait fait que passer<sup>14</sup> ». Ce qui est absurde est que la jeune fille doit apprendre le rôle de veuve et se soumettre à la tradition « J'avais honte. Honte de ne pas pouvoir jouer mon rôle de veuve. Honte d'être à mon âge veuve d'un vieillard<sup>15</sup> ». Une féminité violée ayant connu le mal de la veuve à un âge précoce, or le pire est que la mort du vieillard l'a condamnée à la marginalisation sociale d'une femme de second rang. Car une femme veuve ou divorcée est sous-estimée et dépréciée qu'une femme vierge ; cette femme a perdu sa virginité et devient une sorte de marchandise usée, en effet « une femme divorcée ou veuve est une femme qui perd son avenir<sup>16</sup> ». La société et la tradition dictent ainsi à la femme veuve un statut secondaire, car « Elle n'a plus rien de neuf à offrir à un homme<sup>17</sup> ». Cela laisse sentir la dépréciation et le rejet d'une société hypocrite qui accentue le mal féminin ; acte qui témoigne la cruauté et l'absurdité des conventions sociales. Cette société hypocrite offre à la femme une deuxième chance de mariage, mais avec un vieil homme ; car dans les pays arabo-musulmans la polygamie est dictée par la religion au profit de l'homme. Il s'agit d'une seconde servitude, où la femme est transformée en machine en main masculine. L'acte de l'appropriation de la parole par la femme brise le silence et surprend le lecteur, et devient comme une machine narrative déconstruisant la tradition, le patriarcat et la cruauté des conventions sociales. En effet, le traitement du personnage féminin et l'usage d'un vocabulaire audacieux soulignent une nouvelle réflexion sur la société moderne au Maroc qui remet en question les fondements de la tradition face aux enjeux de la modernité.

### **L'expérimentation narrative ou la critique de l'exorbitance du patriarcat :**

Dans un souci de sortir des formes narratives romanesques (le rejet du personnage balzacien), Ben Jelloun avance une voix narrative et extrinsèque au roman, à savoir le conteur-narrateur. Dans un style qui rappelle une certaine Shéhérazade « l'auteur marocain a recours à l'intertexte des Mille et Une Nuits<sup>18</sup> », dans le sens où la parole féminine reconstitue l'imaginaire masculin au contexte marocain. Ce choix narratif rend l'écriture hybride, hétérogène transgressant l'unité et la pureté du texte romanesque et rend possible la manifestation de la parole féminine. La voix féminine retrace une image sur l'obsession masculine de la procréation d'enfants et la sujétion de la femme au jeu de la polygamie comme commerce d'échange des femmes. En présence de l'homme, la parole est défendue à la femme, elle est contrainte à signifier et à évoquer sans oser la parole « Je devais lui signifier sans parler ». (Tahar Ben Jelloun, p.69) En effet, parler de

---

<sup>13</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 68.

<sup>14</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 77.

<sup>15</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 77.

<sup>16</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 77.

<sup>17</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 77.

<sup>18</sup> Hamdani Driss, « L'intertexte des Mille et une nuit dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun », Thèse de doctorat, Université Paris-Est, 2020. <https://theses.hal.science/tel-03230222>.

l'impureté du corps pendant les règles est défendu et s'inscrit dans l'indicible, l'impensable, voire l'obscène. La communication directe et explicite avec son interlocuteur masculin est impensable (comme un tabou) et s'effectue à travers des objets sémiotiques comme le vêtement et les couleurs (foulard rouge). Une communication complexe traduisant le drame féminin au Maroc postcolonial en raison de la tradition avantageuse pour l'homme. L'emprise socio-patriarcale se confirme même dans l'imaginaire féminin, des femmes qui se masculinisent en adoptant un discours réducteur « Qu'est-ce qu'elle veut ? Elle a tout. Elle a une maison, une voiture. Elle a des bijoux<sup>19</sup> ». En effet, la conjugalité est transformée à un espace de silence, de mutisme et de solitude. La féminité doit s'apprêter à se marier avec le mutisme inéluctable ; en effet, « les hommes, [...] trouvent une société toute faite pour eux et ils sont tout contents. Quand ils se sentent malmenés par une femme, ils ne comprennent pas<sup>20</sup> ». La femme devient une sorte de machine de procréation sans parole, contrainte à assouvir dans le silence les fantasmes masculins, légitimés par la religion et la tradition. L'ascendant patriarcal instaure un espace d'appropriation de la féminité ; une tragédie qui s'est reproduite à plusieurs reprises (trois mariages, trois époux, trois traumas) sur le corps féminin dans le roman. L'expérience féminine avec la masculinité se manifeste dans trois récits dans lesquels l'énonciation est avantageuse pour l'homme ; or, le récit de Harrouda rompt le silence et la femme affirme sa prise de position par rapport à la société. Une parole féminine qui fait le procès du patriarcat, annonce la mutation moderne et l'émancipation de la condition féminine. Dans ce sens, la fiction permet au lecteur d'accéder à l'intimité de la femme et aux coulisses de l'hypocrisie sociale qui l'enferme dans la sexualité. On déduit que la mise en place de conteur-narrateur comme forme extrinsèque au roman a permis de libérer la voix féminine et la rendre visible au lecteur, de dévoiler les tabous relatifs à la sexualité dans la société marocaine, de révéler le drame féminin avec un lexique audacieux qui rend compte de l'impact de la modernité sur l'écriture littéraire au Maroc. Une modernité qui se traduit dans le brouillage du genre (conte, roman) et la manifestation audacieuse de la voix féminine, instaurant ainsi une nouvelle ère littéraire au Maroc moderne.

## **2. La critique de l'implication des structures socioculturelles face aux enjeux de la mutation moderne :**

L'écriture moderne et postcoloniale est marquée par une vive critique et remise en question de l'implication des traditions et du détournement la religion, Ben Jelloun fait de son roman une arme pour déconstruire la fausseté des convictions socioculturelles et religieuses. L'auteur jette un regard poignant et subversif sur les pratiques socioculturelles et socioreligieuses par le biais de l'imaginaire : « La fiction est dangereuse. [...] le fait de pénétrer la religion par l'imaginaire et la fiction, c'est insupportable<sup>21</sup> ». Par son choix d'affronter les traditions et la religion, l'auteur s'engage à « s'exposer à la violence du quotidien étrange et troublant<sup>22</sup> » auquel il répond par une violence du texte. Dans l'optique postcoloniale, la littérature devient un outil de démystification des fondements de la tradition, de la religion, et le vecteur de l'instauration d'une pensée moderne, critique et affranchie du poids de la tradition et du

<sup>19</sup> Côté Claire, Tahar Ben Jelloun : « La fiction est dangereuse », *Nuit blanche*, 57, 20–23, 1994, p. 2. URI <https://id.erudit.org/iderudit/19635ac>.

<sup>20</sup> Côté Claire, Tahar Ben Jelloun : « La fiction est dangereuse ».

<sup>21</sup> Côté Claire, Tahar Ben Jelloun : « La fiction est dangereuse ».

<sup>22</sup> Ben Jelloun Tahar, *L'Angle aveugle*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 10.

regard exotique du colon.

La parole de Ben Jelloun se veut transgressive non seulement d'un point de vue formel [...], mais elle l'est encore sur le plan social (et plus précisément familial en tant que refus du système patriarcal), politique [...] et religieux (en tant que contestation de l'autorité doxologique oppressive)<sup>23</sup>.

L'auteur brosse un tableau du mal derrière la métamorphose violente de l'individu, qui passe impérativement de l'enfance à la virilité. *Harrouda* comme roman avant-gardiste d'une modernité littéraire au Maroc laisse voir des pratiques traditionnelles, voire archaïques qui conditionnent le chemin de l'individu depuis sa naissance (du baptême à la circoncision). En fait, un enfant qui voit le jour est célébré au septième jour avec une présence incontournable du sang « Pour les baptêmes on égorge un mouton : le sang doit couler dans le sens du levant. On nomme par le sang. Au seuil de la vie<sup>24</sup> ». La circoncision est une mutilation imposée, où on coupe un fragment du pénis de l'enfant pour le déclarer viril, en effet, on lui « délivre l'âge d'homme ; un passeport pour le devenir de la virilité<sup>25</sup> ». Une sémiotique du corps est déjà à l'œuvre dans le rituel de la tradition ; une sémosis pleine de symbolique, qui prépare l'individu à un rapport violent avec le corps.

En fait, toute tentative d'échapper aux codes de la tradition déchaîne une vague de violence, de rejet social comme l'explicite également Hicham Lasri dans son film *The Sea is behind*<sup>26</sup> (2014). Il s'agit de pratiques traditionnelles, portant la trace de la religion dans une dimension métaphysique : « Tu arrives à l'âge d'homme et tu passes par le droit chemin de l'Islam et de la pureté. En fait on va te débarrasser de toutes les impuretés que tu as accumulées durant ton enfance<sup>27</sup> ». L'illusion de la virilité absurde est représentée dans un style métaphorique comme passeport d'éligibilité pour l'accès à l'espace féminin : « Voilà la virilité, il faut la gagner, la mériter pour mieux l'appivoiser et l'offrir sur le marché<sup>28</sup> ».

L'hypocrisie et les paradoxes sociaux se trouvent légitimés au nom de la religion, dans une société où la sexualité est temporellement réglementée : « Pendant le mois du Ramadan, *Harrouda* se fait rare. Au nom de la vertu, elle n'est pas tolérée dans la cité<sup>29</sup> ». En effet, le corps devient impur et illicite, et sous prétexte de la religion, on fait semblant de s'interdire la sexualité et l'érotisme du corps. La religion est socialement détournée et cela se voit en particulier, dans le rapport homme/épouse qui est avantageux pour l'homme et dévalorisant pour la femme. Le détournement et l'appropriation masculine de la religion se manifeste dans trois dimensions : 1/ la défense de la parole pour la femme ; 2/ la codification de l'action féminine dans le temps et l'espace et 3/ la restriction du vêtement pour la femme.

La religion dictait à la femme une certaine soumission et obéissance à son mari. La femme est privée de la parole, or Ben Jelloun inverse la perspective et lui accorde cette fois le privilège de la parole. La religion détournée instaure un divorce entre la femme et

---

<sup>23</sup>Zdrada-Cok Magdalena, « La norme et ses transgression : polysémie et l'espace urbain (Fès/Tanger) dans le romanesque de Tahar Ben Jelloun (1973-2008) », *Romanica Silesiana*, N° 5, 2010, pp. 208-221.

<sup>24</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p.9.

<sup>25</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p.39.

<sup>26</sup> Un film sorti en 2014, qui souligne la montée de la violence la cruauté des conventions sociales. Le film donne à voir un héros tragique (Tarik), victime de violence et de dénonciation sociale, car il a transgressé la norme et les traditions. En fait, le protagoniste s'habille en femme et se travestit pour danser sur une carriole de L'hdiya ; acte qui déchaîne rejet, mépris et lynchage de la société.

<sup>27</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 4.

<sup>28</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 41.

<sup>29</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 15.

la parole, et du coup la femme est contrainte à signifier au lieu de s'exprimer verbalement. Acte qui devient scandaleux lors de la période des règles, où la femme ne peut pas révéler explicitement à son mari qu'elle est en menstruation. L'auteur répond à cette privation langagière en avançant une parole audacieuse par « le rejet de la pudeur et le choix du scatologique<sup>30</sup> ». Harrouda (prostituée) incarne bel et bien cette voix scatologique et impure qui transgresse la tradition au profit de l'altérité.

L'action féminine est codifiée par la religion et la tradition à la fois. Une action moins dynamique par rapport à l'homme, une femme qui n'a pas droit de sortir sans le consentement de son mari, même pour laver les impuretés masculines du rapport sexuel. En vérité, l'action féminine est réglemmentée dans l'espace et le temps, la femme est prisonnière d'un espace cuisinier et sexuel. La corrélation entre une temporalité nocturne (la nuit) et la parole de la mère évoque que la femme est vouée à un espace d'exploitation sexuelle par l'homme. La femme tourne dans une spirale qui ne prend fin que par une aventure au bain ; l'espace est clos, le temps est stagnant et itératif. En général, l'homme structure l'action, le temps et l'espace à son profit ; la femme est dépossédée de ces trois configurations en assumant ce drame imposé. Dans cet univers, le régime vestimentaire imposé est codifié comme le souligne la mère du narrateur (un foulard rouge et le voile pour signifier à son mari, etc.) Le vêtement se transforme en une enveloppe signifiante et contraignante à la femme, le voile est dicté par la religion, le fait de le transgresser est sanctionné. Cela montre le poids et le caractère dérisoire des structures socioculturelles au Maroc postcolonial, aspects auxquels l'auteur fait face par une fiction moderne. En effet, Ben Jelloun offre au lecteur un tableau où les traditions sont en conflit avec les enjeux de la modernité, une tension qui s'incarne dans la figure féminine (Harrouda, la mère du narrateur) comme voix révolutionnaire qui dévoile le non-dit les faux fondements de des structures socioculturelles. La critique des structures socioculturelles passe chez Ben Jelloun par une pensée moderne où l'audace de la parole de la femme épouse le choix novateur des formes narratives. En fait, le poids de la modernité postcoloniale ne passe pas inaperçu et se laisse lire dans le point de vue de l'écrivain et l'adoption d'une écriture moderne, avant-gardiste à l'époque.

### **3. Une écriture moderne, audacieuse et violente :**

Le choix d'écriture violente n'est le fruit du hasard et remonte à un long chemin qui a commencé avec l'instauration de la revue *Souffle* (1966). Une forme scripturale où l'envie de la subversion narrative et l'hybridité esthétique est relative à une quête de la liberté d'expression chez l'individu à l'ère moderne et postcoloniale au Maroc. Une écriture qui décortique les tabous avec un rejet des formes traditionnelles héritées du roman français et de la dimension ethnographique du roman francophone à l'époque (Ahmed Sefrioui<sup>31</sup>). Il s'agit d'une audace narrative et thématique pour un genre hétérogène, éclaté qui renoue avec la sexualité, le grotesque et l'insolite et déconstruit les faux fondements d'une société hypocrite, régie par l'ascendant de la religion et la politique. Un choix narratif et esthétique qui conduit à « l'éclatement éruptif des genres<sup>32</sup> » qui se voit bel et bien dans l'audace sexuelle et actionnelle du personnage de Harrouda<sup>33</sup> ; une audace transposée en mots : « Voir un sexe fut la préoccupation de notre

---

<sup>30</sup> Zdrada-Cok Magdalena, « La norme et ses transgression : polysémie et l'espace urbain (Fès/Tanger) dans le romanesque de Tahar Ben Jelloun (1973-2008).

<sup>31</sup> Sefrioui Ahmed, *La Boîte à merveilles*, Paris, Seuil, 1954.

<sup>32</sup> Gontard Marc, « Modernité-postmodernité dans le roman marocain de langue française ».

<sup>33</sup> « Harrouda est l'histoire d'une prise de conscience politique et artistique. Dès l'incipit, qui – de manière



enfance. [...] Le sexe qu'on nomme dans une rue déserte et qu'on dessine dans la paume de la main<sup>34</sup> ». La conjugaison de l'écriture à la sexualité, aux fantasmes conduit l'écrivain à une nouvelle forme d'expression où la sexualité est pensée en mots, et rendue public au lecteur. Ben Jelloun s'adresse hardiment à la société et instaure un tournant du genre, qui fait que :

Les écrivains répondent par la violence du texte où la désarticulation des formes traditionnelles, l'éclatement syntaxique et l'hallucination de parole, vont devenir les caractéristiques narratives de la nouvelle génération<sup>35</sup>.

Le fait de traiter la sexualité, les fantasmes, les délires et les hallucinations avec une hardiesse narrative coïncide avec une période moderne où la littérature (le roman) devient une arme pour sortir du mutisme. L'écrivain s'engage donc à transformer le non-dit et l'interdit en discours narratif en faisant de la sexualité un sujet public.

Dans cette esthétique bennjellounienne qui arrive à se réaliser pleinement dans les années 80, l'insolite reste donc inséparable du réel : il fonctionne comme l'image de celui-ci réfléchi par un miroir déformant<sup>36</sup>.

L'auteur s'appuie sur la fiction pour représenter l'imaginaire de la sexualité et des fantasmes des personnages (Harrouda, les enfants, les adultes) comme signe d'une écriture moderne où le normatif cède sa place au marginal. Les codes textuels, narratifs et formels du récit classique sont transgressés par une esthétique du fragment et de la discontinuité, qui fragmente l'action, le temps, le décor et la typographie du texte. Il s'agit du brouillage narratif et de l'hybridité textuelle, qui remet en question la continuité et la linéarité du récit classique, ce sont les indices d'une écriture moderne qui ose l'expérimentation narrative. En effet, l'auteur moderne manifeste une attention de fragmentation au texte (une optique dynarrative) qui semble comme une spirale ou un labyrinthe au lecteur<sup>37</sup>. Une écriture postcoloniale qui intègre l'imaginaire poétique, des blocs narratifs vides pour brouiller la perception du lecteur. Tahar Ben Jelloun annonce donc la déconstruction de l'ancien régime narratif postulant la pureté et l'unité, pour instaurer un ordre nouveau, obscène et audacieux : « Notre première éjaculation tremblante remplissait notre main. Nous versions le liquide dans un petit flacon. Le flacon ne suffit plus. Nous primes une bouteille<sup>38</sup> ». L'auteur ne se limite pas à la subversion et célèbre l'intertextualité en évoquant des figures littéraires (Jean Genet, Roland Barthes) et artistiques (Eugène Delacroix), pour donner une forme neuve, plurielle et dialogique à son récit :

---

provocante – évoque la fascination pour le sexe féminin, Harrouda joue le rôle d'une force perturbant l'ordre de Fès : elle excite les jeunes et provoque la "sainte colère des patriarches". (...) Harrouda incarne le désir de transgresser les normes de la société fassie. » Zdrada-Cok Magdalena, « La norme et ses transgression : polysémie et l'espace urbain (Fès/Tanger) dans le romanesque de Tahar Ben Jelloun (1973-2008) ».

<sup>34</sup> Magdalena, *Harrouda*, p. 1.

<sup>35</sup> Gontard Marc, « Modernité-postmodernité dans le roman marocain de langue française », p. 11.

<sup>36</sup> Zdrada-Cok Magdalena, « La norme et ses transgression : polysémie et l'espace urbain (Fès/Tanger) dans le romanesque de Tahar Ben Jelloun (1973-2008) », *Romanica Silesiana*, No. 5, pp. 208-221, 2010, p. 48.

<sup>37</sup> « le recours à la forme fragmentaire s'inscrit dans le sillage d'une triple crise aux manifestations déjà anciennes, et à laquelle on peut identifier la modernité : crise de l'œuvre par caducité des notions d'achèvement et de complétude, crise de la totalité, perçue comme impossibilité et décrétée monstrueuse et enfin crise de la généricité, qui a permis au fragment de se présenter, en s'écrivant en marge de la littérature ou tangentiellement par rapport à elle, comme une alternative plausible et stimulante à la désaffection des genres traditionnels, jusqu'à s'imposer comme la matrice même du Genre ». Françoise Susini-Anastopoulos, *L'écriture fragmentaire. Définitions et enjeux*, Paris, PUF, 1997, p. 129.

<sup>37</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 15.

<sup>38</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 15.

L'intertextualité qui explicite le lien entre la prose de Ben Jelloun et les textes d'autres auteurs (p.ex. Samuel Beckett, Jean Genet, Albert Camus) ; — l'interdiscursivité par laquelle nous comprenons [...] les pratiques transgénériques : en effet, l'écriture benjellounienne vise à dépasser les frontières entre roman, nouvelles, conte, théâtre, témoignage,[...]— les stratégies interdisciplinaires, ou encore les pratiques transartistiques qui permettent à l'auteur de rendre manifeste le lien entre son activité littéraire et plusieurs domaines de l'art : surtout la peinture et la sculpture (Eugène Delacroix, Henri Matisse, Paul Klee, Alberto Giacometti).<sup>39</sup>

#### **4. La manifestation de la modernité postcoloniale dans *Harrouda* et son impact sur l'intrigue :**

La manifestation de la modernité et de la pensée postcoloniale est bien visible dans le récit de *Harrouda*, et annonce des formes narratives hybrides et hétérogènes. En fait, la modernité littéraire se voit comme une réponse réaliste à l'hégémonie de l'écriture coloniale d'écrivains étrangers (1912-1950) et le regard ethnographique sur le Maroc d'écrivains francophones. En fait, la modernité littéraire a vu le jour avec la montée de quelques figures littéraires qui se sont regroupées dans la revue *Souffle*<sup>40</sup> au Maroc ; des figures comme Abdelatif Laabi, Mohammed Khair Eddine et Tahar Ben Jelloun se sont rendu compte de l'urgence du changement nécessaire pour surmonter la crise socioculturelle et linguistique au Maroc.

Le roman de *Harrouda* donne à lire la crise identitaire d'une société clivée entre deux mouvances culturelles et linguistiques, à savoir l'arabe comme langue des traditions et de religion et le français en tant que langue du colon. Ce clivage linguistique et culturel affecte la forme d'écriture, qui fonctionne selon une co-énoncoation comme le souligne Marc Gontard<sup>41</sup>, et s'adresse à deux modes de réception différents : le lecteur marocain et le lecteur français. Or, comment peut-on rendre compte de l'identité d'un pays dans une langue étrangère ?

La modernité a fait que Ben Jelloun rejette les formes romanesques héritées du roman français, démarche qui se voit comme nécessité scripturale pour pouvoir répondre à la crise identitaire que traverse la société postcoloniale au Maroc. En effet, le texte moderne devient hybride, hétérogène, on y superpose le récit, la poésie et le théâtre. La notion du personnage balzacien est rejetée et substituée par un narrateur-conteur, qui semble libre du poids des conventions sociales et des codes narratifs classiques. Il s'agit d'un « je » féminin, affranchi des traditions, qui s'approprie la parole et assume sa position face à la société : « La prise de parole, l'initiative du discours (même si elle est provoquée) est un manifeste politique une réelle contestation de l'immuable<sup>42</sup> ». La valorisation de la féminité se voit comme l'une des impacts de la modernité sur l'écriture francophone au Maroc, chose qui n'échappe à la réflexion novatrice de Ben Jelloun, qui accorde une place particulière et avantageuse à la femme dans son roman. Cette montée de la féminité dans le roman de Ben Jelloun peut être considérée comme les premières prémisses du postmodernisme dans le roman féminin francophone au Maroc.

Le passage de l'écriture francophone ethnographique à une écriture audacieuse et

---

<sup>39</sup> Zdrada-Cok Mgadalena, Tahar Ben Jelloun Hybridité et stratégies de dialogue dans la prose publiée après l'an 2000, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Slaskiego, 2015, p. 14.

<sup>40</sup> « Au Maroc, c'est autour de la revue francophone Souffles, que va se développer sous sa forme expérimentaliste une modernité qui a fortement marqué la culture contemporaine », In Gontard Marc, « Modernité-postmodernité dans le roman marocain de langue française », p. 7.

<sup>41</sup> cf. Gontard Marc, *Modernité-postmodernité dans le roman marocain*, p. 13

<sup>42</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 65.

moderne, a permis la déconstruction des tabous dans une quête permanente de l'authenticité et l'identité. Cette optique moderne se traduit par une accentuation du bilinguisme pour pouvoir déconstruire l'opposition entre le français et l'arabe, et ainsi sortir du rapport d'opposition pour le remplacer par celui de l'altérité et du dialogue des deux cultures. L'écrivain moderne adopte la violence du texte comme alternance narrative permettant de rendre compte de la transition moderne au Maroc. Cela se manifeste chez Ben Jelloun dans le choix d'un lexique audacieux qui surprend l'horizon d'attente du lecteur : « Nous attendons le jour en caressant notre pénis nerveux<sup>43</sup> ».

*Harrouda* comme roman moderne instaure une réception complexe, en effet l'écrivain tente de rendre compte dans une langue étrangère de la crise identitaire, socioculturelle et linguistique de la société moderne au Maroc. On revendique la quête de l'authenticité et l'identité, or on s'exprime inévitablement dans une langue qui n'a rien à voir avec l'identité et la culture du lecteur marocain. En effet, la réception devient de plus en plus complexe car le lecteur retrouve encore une fois la langue du colon comme moyen d'affranchissement et d'émancipation culturelle. La complexité de la réception du roman francophone, moderne réside dans le fait qu'il est écrit dans langue véhiculaire (le français), s'adressant au lecteur dans une langue qui lui est étrangère. On ajoute aussi que cette écriture instaure un mode de réception culturellement double : elle vise à la fois le lecteur marocain et le lecteur français. Il s'agit d'une diglossie qui interroge réellement le statut complexe de toute la deuxième génération d'écrivains francophones au Maroc (Abdelatif Laabi, Mohammed Khair Eddine et Tahar Ben Jelloun). Donc, on peut dire que la modernité dans *Harrouda* n'est pas une prétention, mais se manifeste dans le point de vue novateur de l'écrivain, le discours audacieux et subversif des personnages, la mise au premier plan du féminin, le rejet de l'héritage romanesque et de la tradition, et la quête de l'identité dans l'altérité.

### **Conclusion et remarques finales :**

On conclut que *Harrouda* avance et émancipe la réflexion moderne et postcoloniale au Maroc, qui se donne à lire dans la rénovation et la transgression des formes narratives, l'audace du traitement et du discours des personnages (la femme en particulier) et la remise en cause des faux fondements des structures socio-culturelles et religieuses.

Il s'agit d'une œuvre moderne et révolutionnaire qui subvertit le genre romanesque avec un positionnement dans la marge et une préférence de l'insolite, du grotesque et une manifestation audacieuse du fantasme et la sexualité. Le roman est polyphonique, dialogique ; l'auteur brouille les pistes narratives dans le sens où le lecteur se trouve devant une pluralité de voix, et ainsi, peut se tromper sur l'identité de l'énonciateur du roman. Un récit qui remet en question l'instrumentalisation socio-patriarcale de la religion, qui se trouve détournée au profit de la norme dominante. Le roman brosse un tableau sur la dérision des traditions, qui légitiment la violence sur le corps auxquelles répond le narrateur par une violence du texte et une audace de la parole féminine.

Le texte est façonné par l'hétérogénéité, la discontinuité, l'hybridité et l'altérité comme signe du renouveau du genre, et ce, par rapport à la modernité postcoloniale. L'hétérogénéité et la discontinuité se manifestent dans un premier temps dans le brouillage des niveaux narratifs, des voix narratives, dans le sens où plusieurs narrateurs s'imbriquent dans le même récit. Dans un deuxième temps elles se manifestent dans la discontinuité narrative qui brouille l'intrigue et le cadre spatio-temporel ; dans ce sens la

---

<sup>43</sup> Tahar Ben Jelloun, *Harrouda*, p. 15.

narration devient fragmentée comme le souligne la récurrence des blocs narratifs blancs :

La lecture de Fass se fera à voix haute en travers d'une dernière blessure : celle de l'enfant qui offrait à Harrouda du pain et du sucre.

Il n'avait pas la mer.

Aujourd'hui, il vous donne une orange dans un nuage<sup>44</sup>.

En effet, la perception du lecteur devient éclatée et fragmentée, car le texte rejette l'unité narrative pour la discontinuité et la rupture qui caractérisent l'écriture moderne. L'hybridité se voit dans la présence de quelques fragments de poésies, ainsi que le poids de l'imaginaire de l'oralité qui ramène le marginal, l'insolite et l'obscène du quotidien à l'écriture. Il s'agit d'une remise en question qui annonce la mort de la pureté et l'unité du genre au profit du brouillage et l'hybridité postmoderne, marquée par une perception incertaine et déstabilisée du lecteur :

Lieu de l'écriture.

Non.

Pas tout à fait.

Lieu de la parole. Mais quelle parole ?

La parole est rare. La parole est inutile.

La violence faite quotidiennement à tout un peuple rend la parole rare et inutile. Ce qui se dit est apparence. Les mots qui peuvent être dits sont en fait incapables de contenir l'autre violence, celle qui accumule accumule jusqu'au jour où elle éclate dans la rue face au ciel paisible jusqu'au jour où des enfants ou des oiseaux saignent l'arc-en-ciel alors on réunit les arbres on entasse les mosquées on ouvre les livres on colore le sable et on mange l'algue ce jour-là on fait des discours on baise des gazelles et on creuse la terre.<sup>45</sup>

En général, le renouveau et la modernité postcoloniale se donnent à lire dans les quatre points suivants :

– **La modernité comme sujet privilégié** : Harrouda comme roman moderne soulève l'opposition entre la modernité et le poids de la tradition au Maroc. Harrouda en tant que protagoniste du roman représente bel et bien le rapport conflictuel entre une modernité qui s'impose et une tradition qui s'acharne, et les enjeux de la période postcoloniale au Maroc. En fait, l'influence moderne se donne ingénieusement à lire dans une écriture expérimentale qui avance la mutation profonde au Maroc, la sexualité et l'émancipation de la condition de la femme.

– **Une rhétorique narrative expérimentale et moderne** : l'écriture de Ben Jelloun comme écrivain novateur, est caractérisée par une vocation à l'expérimentation qui conduit à la rénovation des formes narratives dominantes. Il s'agit de la discontinuité narrative, les ruptures et les suspensions temporelles récurrentes, la superposition des voix narratives, d'où ressort un récit fragmenté comme miroir de la mutation de la société postcoloniale au Maroc. On doit donc à Ben Jelloun l'introduction au roman d'une forme narrative nouvelle, à savoir « le narrateur-conteur », comme suppléant du personnage balzacien trop dépassé à la période moderne.

– **Une remise en question des structures socioculturelles** : Harrouda est un discours narratif audacieux et critique des faux fondements des structures socioculturelles, de l'implication des traditions et du détournement de la religion. L'auteur brosse un tableau dans lequel remet en cause l'absurde des traditions à l'épreuve de la mutation moderne au Maroc, d'où le conflit et la tension entre ces deux modes de réflexion diamétralement opposés. Dans ce sens Ben Jelloun a ingénieusement fait de Harrouda une figure, où

---

<sup>44</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 51.

<sup>45</sup> Benjelloun Tahar, *Harrouda*, p. 149.

s'inscrit le clivage de la société marocaine entre la modernité et les traditions.

– **L'emprise de la modernité coloniale au Maroc** : Chez Ben Jelloun, l'impact de la présence coloniale ne passe pas inaperçu ; il s'agit du poids indéniable de la pensée moderne, importée par le colonialisme, et qui a profondément influencé la société marocaine. L'emprise occidentale sur la modernité est indéniable, et ce, en confrontation avec les structures traditionnelles qui font obstacle au vent du changement dans la période postcoloniale au Maroc.

En guise de conclusion, on peut souligner que *Harrouda* est une réflexion intéressante qui soulève les enjeux et les possibilités de la modernité au Maroc postcoloniale.

### **Bibliographie :**

#### **Ouvrages :**

Susini-Anastopoulos Françoise, *L'écriture fragmentaire. Définitions et enjeux*, Paris, PUF, 1997.

Benjelloun Tahar, *Harrouda*, Paris, Seuil, 1973.

Benjelloun Tahar, *À l'insu du souvenir*, Paris, Seuil, 1983.

Benjelloun Tahar, *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985.

Benjelloun Tahar, *La nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987.

Bourdieu Pierre et Passeron Jaan-Claude, *La Reproduction*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

Greimas Aljirdas-Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

Sefrioui Ahmed, *La Boîte à merveilles*, Seuil, Paris, 1954.

Zdrada-Cok Mgadalena, *Tahar Ben Jelloun : Hybridité et stratégies de dialogue dans la prose publiée après l'an 2000*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Slaskiego, 2015.

#### **Articles :**

Côté Claire, Tahar Ben Jelloun : « La fiction est dangereuse », *Nuit blanche*, 57, 1994, pp. 20–23. [URI [https://id.erudit.org/iderudit/19635acadresse\\_copiéeune\\_erreur\\_s'est\\_produite](https://id.erudit.org/iderudit/19635acadresse_copiéeune_erreur_s'est_produite).]

Gontard Marc, « Modernité-postmodernité dans le roman marocain de langue française », *Letteraure di frontiera*, XIII, 2, 2003, pp. 5-25. [https://www.openstarts.units.it/entities/publication/363d6643-4798-4647-a278-3db7422a70a5/details.]

Zdrada-Cok Magddalena, « La norme et ses transgression : polysémie et l'espace urbain (Fès/Tanger) dans le roman de Tahar Ben Jelloun (1973-2008) », *Romanica Silesiana*, 5, 2010, pp. 208-221

[https://cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bwmeta1.element.ojs-issn-2353-9887-year-2010-volume-5-article-5774.]

#### **Ouvrage collectif :**

Coulibaly Adama et Atcha Philip Amangoua, « Le postmodernisme dans le roman africain : Formes, enjeux et perspectives ». Université Cocody, Côte-d'Ivoire, 2010. <https://www.fabula.org/actualites/35215/le-postmodernisme-dans-le-roman-africain.html>.

#### **Thèse et mémoire :**

Hamdani, Driss, *L'intertexte des Mille et Une Nuits dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, Littérature. Université Paris-Est, 2020. Français. Thèse de doctorat, 2020. [https://theses.hal.science/tel-03230222.]

Mohamed Ballouki, Docteur en Sciences du langage, a soutenu sa thèse en 2023 sur « *La manifestation du renouveau dans l'œuvre des jeunes cinéastes marocains Nabil Ayouch*

*et Hicham Lasri, analyse sémio-esthétique* » à la Faculté des Langues, Lettres et Arts, Université Ibn Tofail, Kenitra-Maroc. Il a publié des articles sur le cinéma, la photographie et la sémiotique, et a présenté des communications dans des colloques nationaux, internationaux et des journées d'études par rapport au cinéma contemporain au Maroc. Il a réalisé des cours à distance aux étudiants de Langue et Littérature Françaises, et a également accompagné les PFE des étudiants en licence fondamentale (Faculté des Langues Lettres Arts, Kenitra Maroc).